



Le gouvernement général à Alger.

Les transmissions de la gendarmerie durant le putsch des généraux

Louis Mouillé

Général (2s)

Servant en Algérie depuis 1958, le capitaine Louis Mouillé est affecté à l'état-major du commandement régional de la gendarmerie de Constantine au moment du putsch des généraux. Le témoignage suivant est extrait de ses mémoires inédites qu'il était venu apporter au début des années 2000 au général Philippot au Service historique de la Gendarmerie nationale (SHGN) à Maisons-Alfort.

« Et puis, le putsch des généraux à Alger va bouleverser notre vie, en avril 1961. Je la sentais venir depuis Djidjelli cette révolte de l'armée. Au cours de l'hiver 1960-1961, j'avais reçu d'une brigade un tract bizarre : il s'agissait d'une nouvelle organisation de résistance européenne, inconnue jusqu'alors, qui s'appelait OAS ("Organisation Armée Secrète") C'était nouveau ! Je venais de

découvrir l'existence de l'OAS ! Une belle carrière s'ouvrait devant elle. Il fallait s'y attendre. Les Européens d'Algérie, les pieds-noirs, ne pouvaient rester inertes devant les risques qui s'amoncelaient. J'en avais souvent discuté avec Migliaccio, mon pied-noir d'adjoint de Djidjelli. Nous étions d'accord pour prophétiser une réaction violente des Européens. La création de l'OAS par les pieds-noirs, avec toute la sympathie, pour ne pas dire la complicité et l'appui logistique de l'armée, était le premier étage de la révolte.

J'avertis aussitôt Chérasse que nous allons inexorablement vers un soulèvement européen soutenu par l'armée. Et qu'il faut se préparer en vitesse à y faire face. Grand branle-bas de combat, en grand secret. Car l'armée ne doit pas nous neutraliser. Un exercice de cadres est donc monté à notre

échelon. Thème : les Européens se sont soulevés. L'armée a pris le pouvoir en Algérie. Les ponts sont coupés avec la France métropolitaine. Tous les escadrons de gendarmerie doivent être regroupés à Constantine pour établir un îlot de résistance fidèle à Paris. Il n'est pas nécessaire d'être devin pour imaginer ce qui va se produire. Mais nos liaisons radio avec Paris, d'une importance capitale, sont très vulnérables. En cas de Putsch, l'armée pourrait nous les détruire. Il nous faut donc, de toute urgence, créer de toutes pièces un centre radio secret. Chérasse et le responsable de la radio (un gars très sûr) choisissent la brigade du Kroubs à 10 km de Constantine. La caserne dispose de vastes greniers. Nous y installons des postes radio très puissants pour une liaison absolument sûre avec Paris, avec des fréquences secrètes, inconnues de l'armée. Quelques opérateurs sont dans le coup. On se garde bien de mettre Houmeau dans le secret. Il est trop "Algérie française". Le secret sera bien gardé. Et lorsque le putsch se produira, fin avril 1961, ce centre radio sera la seule liaison que le Gouvernement et l'Élysée auront avec l'Algérie ! Nous ne sommes donc pas surpris quand l'explosion se produit. Nous étions prêts !

La nuit du putsch des généraux (presque totalement manipulés par les capitaines, dont de nombreux camarades de ma promotion), je suis

brutalement réveillé par le capitaine chargé du renseignement au commandement de la gendarmerie à Alger. Le téléphone ne va pas tarder à être coupé. Il m'informe, à mots couverts, qu'il se passe des événements extraordinaires à Alger. "Rejoins vite Chérasse et allez rejoindre le préfet de la région Est-Constantinois". J'alerte mon chauffeur. Et vite en tenue, je fonce jusqu'à l'hôtel où loge le colonel. Je m'aperçois que je suis suivi par une VL de l'armée. Ça commence ! Avec Chérasse, nous fonçons à la préfecture de région, toujours suivis par la voiture militaire. C'est une voiture de la sécurité militaire. Nous sommes surveillés. On se méfie de la gendarmerie. Normal ! Avec le préfet de région, il est décidé d'organiser la résistance au putsch. Au petit matin, nous constatons que l'état-major de l'armée à Constantine est passé en totalité aux putschistes. Il faut faire vite. D'abord aviser Paris par nos liaisons radio habituelles. L'armée n'a encore rien tenté contre nous et ne tentera d'ailleurs rien, sauf nous surveiller. Ensuite mettre Marguerite en état de survivre : avec mon chauffeur, aller vite à Constantine faire des provisions (farine, sucre, café, biscottes, huile, etc.) pour vivre en autarcie. Car je sais que l'Algérie vient de couper les ponts avec Paris, qu'il va y avoir un blocus et pénurie de vivres. Et pour combien de temps ? Marguerite réagit au quart de tour et va au



Le général de Gaulle et le général Salan lors d'une visite présidentielle en Algérie avant le putsch d'avril 1961.

LES AUTEURS DU "PUTSCH"

Dimanche 22 avril. — Quatre généraux qui ont occupé les plus hautes postes dans la hiérarchie militaire sont entrés, hier, en rébellion ouverte contre le pouvoir. Les généraux Challe, Salan et Jouhaux ont tous trois commandé en Algérie. Le général Zeller a été chef d'état-major général des armées. Le colonel Godard, un des officiers les plus dynamiques après le 13 mai, s'est joint à eux après avoir abandonné son poste à la subdivision de Naama. Une insurrection subite sur le colonel musulman Rifaï l'ex rebelle affirmant qu'il est de leur côté, le gouvernement ne peut qu'il lui demande Rifaï. Un coup se joue entre les officiers fidèles et ceux qui ont choisi les généraux. L'armée se scinde-t-elle ?



LE GENERAL CHALLE est, comme le général Salan, un ancien combattant. Né en 1900 dans le Nord, il fut des combattants des années de l'indépendance de la Algérie. Nommé général d'armée aérienne en 1958, il fut l'un des membres du mouvement à l'occasion des événements du 13 mai. En novembre de la même année, il devint commandant en chef des forces en Algérie. Haut à FOYAT, en avril 1960, il devint commandant en chef des forces armées en Algérie.



LE GENERAL ZELLER, âgé de 52 ans, est un ancien officier de l'armée française. Il commande que l'armée est la « seule institution de la France » en Algérie.



LE COLONEL GODARD est le type même du « rebelle » du 13 mai. Il a servi en Algérie les troupes de la guerre indochinoise qu'il avait éprouvé en Indochine. Cet homme de 38 ans, marié, est un remarquable combattant.

LES BILLES	LES NUMEROS
DE 01 A 49	DE 01 A 99
1	12 34 56 78 90
2	23 45 67 89 01
3	34 56 78 90 12
4	45 67 89 01 23
5	56 78 90 12 34
6	67 89 01 23 45
7	78 90 12 34 56
8	89 01 23 45 67
9	90 12 34 56 78
0	01 23 45 67 89



LE COLONEL AHMED RIFAÏ est l'un des plus hauts grades parmi les officiers musulmans. Il dirige depuis quelques mois les troupes du 7^e régiment de tirailleurs algériens. Les rebelles affirment qu'il s'est joint à eux et a été témoin à la disposition du général Challe. Le ministre de l'Information dit.



LE GENERAL SALAN, le général vainqueur de la guerre d'Algérie, est le plus célèbre des officiers de l'armée française. Le mouvement du 13 mai 1961 le portait au fait de l'indépendance de la France. Les rebelles de l'armée de l'air ont été commandés en chef.



LE GENERAL GOURAUD est le plus âgé. Il est né en 1892 à Bourges, près d'Orléans. Il a été chef de l'armée française en Indochine et en Tunisie. Il avait pris part au mouvement du 13 mai.

DERNIERE MINUTE
DES DOCUMENTS HEBRAÏQUES DÉROBES
STRASBOURG, 22 avril. — Interpol recherche trois hommes qui ont volé des documents hébraïques de grande valeur aux archives du Service de la Défense. Les trois hommes sont connus sous le nom de « les trois frères ». Ils ont été arrêtés à Paris, des indices se sont accumulés sur des contacts suspects de la rue des Saussaies pendant le dernier jour.

Très vite, il apparaît que :

- toutes les unités de la légion étrangère et toutes les unités parachutistes sont dans la révolte ;
- pour les autres unités :
 - les officiers sont partagés,
 - la troupe est franchement hostile au putsch.

Même en plein Djebel, les soldats écoutent leurs postes à transistors et n'apprécient pas de rester bloqués en Algérie. Ce sera l'une des raisons de l'échec des généraux.

Pour l'heure, il n'est pas question d'échec. Les pieds-noirs et l'OAS pavoisent ! Alors Chérasse organise un îlot de fidélité au pouvoir dans notre caserne. Viennent s'y réfugier les autorités fidèles à Paris. C'est ainsi que le préfet de la région quitte sa préfecture et vient s'installer chez nous. La nuit qui suit le putsch, je vois arriver, en grand secret, dans une VL encadrée de deux automitrailleuses, le général de brigade Simon qui commande la zone de Tizi-Ouzou en grande Kabylie (le futur général d'armée grand chancelier de la légion d'honneur). On se serre un peu. Simon loge dans une chambre de notre bâtiment. L'inquiétude règne. La volonté de résister aussi. On fait le point dans les unités de gendarmerie. Il apparaît que le commandant [...] du groupement de Batna, dans les Aurès, a suivi les légionnaires du côté du putsch. Le capitaine B..., commandant la compagnie de Batna a suivi. Je dois en rendre compte à Paris. [...]

ravitaillage. Rassuré sur ce point, je m'occupe à fond des conséquences du putsch. Rechercher et transmettre vers Paris le maximum de renseignements, activer le centre radio secret du Kroubs avec une liaison radio directe entre mon bureau et le Kroubs.

Par comble du malheur, nous sommes en pleines vacances de Pâques et les permissionnaires sont partis nombreux en métropole. L'état-major est dégarni : Agez et Houmeau sont en France. Giron est à l'hôpital (suite à l'attentat). Je suis donc seul avec Chérasse. Je prends un timide contact direct à l'état-major du général Gouraud. Je constate que tous les officiers ont basculé dans l'insurrection. Je récupère le capitaine de gendarmerie Ducoudray qui effectue son stage d'état-major auprès de Gouraud et je l'intègre dans notre état-major. Je me sens moins seul. Nous suivons les événements à la radio. J'envoie des messages à toutes les compagnies pour faire le point de la situation : signaler les régiments passés au putsch et ceux qui restent fidèles à Paris. Un code est fixé :

- rouge, tout ce qui est putschiste ;
- bleu, tout ce qui est fidèle.

Je passe des journées difficiles, à l'affût des messages de renseignements, avide de rédiger des messages pour Paris. L'Élysée et Matignon sont à l'écoute. Durant tout le putsch, nous avons été leurs seules liaisons fiables avec l'Algérie. La rébellion FLN ne réagit pas. Elle s'écrase dans l'attente des événements. Par contre, l'OAS se déchaîne envers les sympathisants FLN et envers les gendarmes, en quasi-totalité fidèles à Paris : rupture profonde entre l'armée et nous. Rupture qui perdurera longtemps après les événements. Durant le putsch, les commandements de gendarmerie d'Alger et d'Oran sont restés dans l'expectative, attendant, pour prendre ouvertement parti, de voir vers où la balance va pencher. Quel courage ! Alger et Oran ne renseignaient plus Paris. Ce qui va entraîner l'éviction de la gendarmerie du général Tridon qui commande la gendarmerie de toute l'Algérie à Alger. C'est Chérasse qui, promu général, le remplacera après l'échec du putsch. Quant au général de gendarmerie qui commande à Oran, il s'en tirera de justesse.